

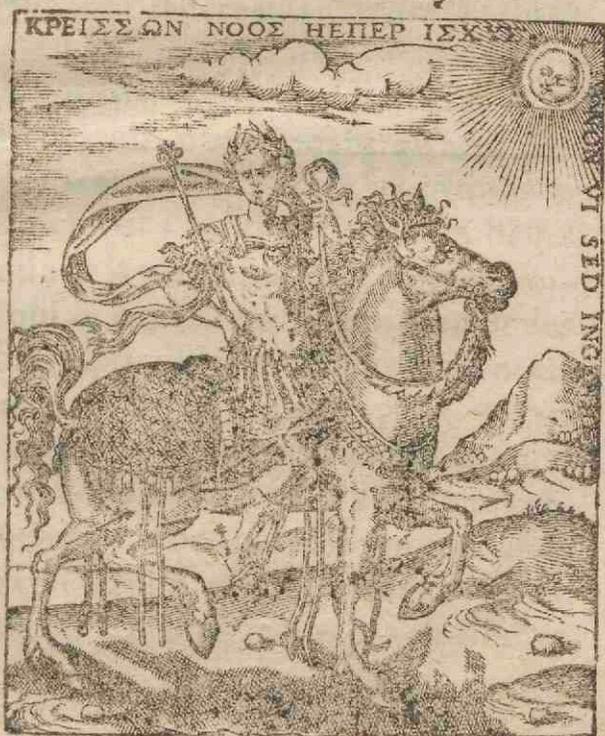


# **L'he?raut et l'arrest des trois estates, ensembles les questions d'une abbesse sur la demeure du roy.**

<https://hdl.handle.net/1874/362776>

HERAULT,  
ET L'ARREST  
DES TROIS  
ESTATS.

Ensembles les Questions d'une Abbessse sur la  
demeure du Roy.



A PARIS,  
Chez FRANCOIS MVSNIER, au mont S. Hilaire.





LE HERAULT OV LES  
questions d'une Religieuse sur  
la demeure du Roy & l'Arrest.  
des trois Estats.

**M**es Sœurs i'ay songé que le pour-  
traict viuant des plus beaux traits  
de se'grand Philosophe mespri-  
sant tous les tresors de la terre pere  
de la Vaillance & de ses Filles,  
dont les vertus sont reucreés dans toute la Chie-  
stienté, estoit dans cette celebre assemblée de  
notables qui possede si iustement le tiltre qu'on  
au Senardes Romains, n'appartenant qu'a elle de  
gouuerner des monarchies & que sa personne y  
estoit, non seulement considerée pour les belles  
lumières qu'il a de la plus sublime & plus puissan-  
te politique qui ait iamais reigné dans le cœur des  
grands, & sur l'esprit des peuples qui doiuent es-  
tre sauuez par cette auguste Compagnie, & par  
luy puis qu'ils y croient, mais encores par son  
martyre public dont la glorieuse prison nous pre-  
dit le meilleur augure de toute l'Antiquité, puis  
qu'elle ressemble en plusieurs façons à celle de ce  
generoux Ioseph. De plus i'ay veu c'est illustre

tout enflamé d'un desir de Cherubin pour le repos Vniuersel, & tout ainsi que l'amour est le soustient de la nature, i'ay trouué que le feu de sa charité maintenoit tous les oprimés, l'amour est vigilant subtil desinteressé, ne trouue rien de difficile, ne craint pas la mort & ne vieillit point, il en est de mesme de ce grand Personnage sans temerité que le temps, les faueurs, ny les disgraces, n'ont peu esbranler, ce Dieu porte vn bandeau, aussi celuy-cy en a il vn qu'il met pour la gloire de la justice seulement, quand il faut opiner, se souuerain des cœurs est affable, se communiquant à tous, & se prodige parmy la fluence des grandeurs qui l'entourent n'a rien perdu non plus de sa douceur naturelle, en fin au lieu d'une inconstance blasmable, ie n'ay recogneu dans sa sifionomie & dans sa conduite que le dessein d'un aimable changement des conseils de guerre en celuy d'une bonne paix ou Dieu veuille que nous conduise le Pere des peuples, le fils de la science & l'esprit sain de Monsieur de Brouffel.

LE HERAVLT O V LES QUESTIONS  
d'une Religieuse sur la demeure du Roy

Et l'Arrest des trois estats.

**B**FAV Siecle ou nous pouuons en l. berté tout dire  
Pour louer les vertus qui sortent du martyre,  
Interest g. nral que son ail est charman

Puis qu'il ne veut rien voir que le discernement  
Sur de si beaux subiects, & qui pourroit se taire.  
Auoit-on iamais veu que dans l'Art militaire,  
La Iustice regnast avec tant de douceur.

Non, s'est l'esprit aussi qui gouverne le cœur  
Ce glorieux Senat conduit par la prudence,  
A trouué des moyens pour nostre subsistance,  
N'ignorant point la force & le pouuoir des Roys.  
Ny celui des subietz, suivant de iustes Loix  
S'en vanous esclaireir vne belle science,  
L'Egnyme qui contient le bon-heur de la France,  
Ce que nous demandons & ce qu'on veut donner  
Pour sçauoir en quel lieu le Roi doit sejourner.

La Roine dir par tout, j'entends estre absolue  
Faisant à qui me plaist la grace de sa veue,  
La nature le veut, la Regence y consent,  
Et la possession y rend montil're puissant

La Ville lui respond que ce precieux baume  
Doit estre conserue dans le cœur du Roiaume,  
Que la coustume en fait vne importante Loy,  
Puis que ses deuanciers & le Loure en font foi,  
Qu'avec tous les respects qu'on doit attendre d'elle  
Ces feux lui vont monstrant son amour naturelle  
Afin de la tirer par ce puissant aimant,  
Que le Throsne des Rois est dans le Parlement,  
Où ses sages tuteurs dans l'auguste puissance,  
Sont fondez de l'auoir en longue iouissance,  
Touue fois sainct Germain le possede au iourd'hui,  
Sus, sus, il faut perir, ou l'auoir comme lui.

O combat genereux on chacun fait la presse,

3

Que ton zel est diuin l'Eglise s'interesse  
Ce chef du sang Roial venu de ce costé,  
Fait voir que la balance est pour nostre équité,  
Princes de toutes parts pour la mesme esperance  
Iaignez vous à ce corps & mainten'z la France,  
Finissez ce desordre, ou vous ne gaignez rien,  
Le Roi dans peu de temps vous en voudra du bien  
Vous pouuez tous gouster la douceur de ces charmes,  
Puis que son seul amour vous fait prendre les armes  
Croiez moy ce conseil ne peut estre que bon  
Construez les Lauriers qui sent deus à Bourbon.

Ne bruslez l'innocent aux courses malheureuse  
Et ne prophanz point tant de Religieuses,  
C'est ce que la fureur n'accordera iamais,

O Princes valeureux ne refusez la paix,  
L'age du Roy le veut souhaitant les delices,  
La Reyne le consent abhorant tous les vices,  
Vo<sup>d</sup> suinez ses desseins dās l'vn & l'autre tēps  
Faites nous donc beaux Lys renouir le doux  
Prin-temps,

Tous les vœux de Paris reuerent vostre Histoire,  
Rauy de voir icy resplendir vostre gloire,  
Ayez soin du public pour ressembler aux Cicux  
Donnez nous le repos s'est vn present des Dieux  
Rien n'est desesperé, les moyens sont faciles  
Satisfaisant Paris vous sauuez plusieurs Villes

Ne laissez pas le temps à tous les Estrangers  
De venir triompher du lieu de leurs dangers,  
Quant vous auriez repris vostre force premiere,  
Reünis vous verrez la gloire constamiere,

Suiuere tous vos proiets couronner vos exploits,  
Dire que l'Uniuers redoubte les François,

Nos Princes grands Heraux vont estouffant leurs plaintes  
Et le bien du Public ne leur sert point de feintes  
Ils seront tousiours prests ne s'agissant que deux  
De receuoir la paix estant tres genereux,  
Nous n'apprehendons pas les efforts de Pologne  
Puis que nous possedons le Mars de Catalogne,  
Vous me direz qu'il faut témoigner vostre cœur  
Pour ce que vous croyez qu'il s'agist de l'honneur  
Que vous auoir despleu c'est commettre vn crime  
Et ie tiens qu'il vaut mieux s'apaiser par maxime  
Si tant est qu'on ne puisse estouffer en vn iour  
Ce grand feu qui deuore & l'une & l'autre cour  
Ces dignes Senateurs tous d'une voix commune  
Signeront volontiers mesprisant la fortune,  
N'aspirant qu'au vray bien qu'il scauront dans les Cieux  
Ils seront satisfaits vous voyant glorieux,  
Mais tousiours le Soleil ne se fait pas paroistre,  
Les nuages souuent empeschent de connoistre,  
La restitution ne vous regarde point,  
S'est pour seruir l'estat accordez leur ce poinct,  
Les voleurs ont à craindre vn petit trait de plume  
Mais vous tous gens d'honneur suiuez vostre coûtume  
Vous pouuez seiourner dedans ce beau seiour  
Ou tous les bons desseins seront loiez vn iour  
Genereux Officiers quittant sans resistance  
L'espoir vain des faueurs pour soulager la France,  
Remedes excellens de nos maux irritez,  
Le temps vous donnera ce que vous meritez,

Sire ne desniez des louanges acquises,  
A ces Princes puissans à leurs sages deuises,  
A ces grands Generaux qui n'ont rien de si cher,  
Que d'employer leur sang pour vous aller chercher,  
A qui vous gagnera par la voix la plus forte.  
Aiax la meritè mais Ulysse l'emporte,  
Sera ce au Parlement, sera-ce au Cardinal  
Salomon reuenez pour cet enfant Royal,  
Sagesse de Paris iugez la difference,  
Et donnez le à ce cœur beau centre de la France.

## ARREST DES TROIS ESTATS.

Les Illustres vnis assemblez pour scauoir,  
Quels droits de tous costez chacun à de l'auoir.

Les gens du Roy tenant en main la Politique,  
Les Aduocats playdans pour la cause publique,  
Et veu les maux presens perdant le Potentat:  
Le tout consideré, pour le bien de l'Estat,  
Deliberation faite avec connoissance  
Le Roy doit demeurer à la iuste puissance:  
Et la Reyne à Paris, afin que ses bontez  
Recoiue les honneurs deubs à leurs Majestez.